Mémoire :

Travailler l’oral en physique-chimie et en sciences du numérique en seconde

Contents

[I- Introduction 2](#_Toc69976528)

[II- Revue de littérature 2](#_Toc69976529)

[1- Les mécanismes de l’expression orale 2](#_Toc69976530)

[a- Des mots aux phrases 2](#_Toc69976531)

[b- Rapport entre langage et pensée : 3](#_Toc69976532)

[c- Une rétroaction permanente 3](#_Toc69976533)

[2- Les dimensions affectives, sociales et interactionnelles 3](#_Toc69976534)

[3- L’oral dans les programmes scolaires (Tableau 1) 4](#_Toc69976535)

[4- Les difficultés de l’enseignement de l’oral 6](#_Toc69976536)

[a- Une société « scriptocentrée » (Lahire, 1993) 6](#_Toc69976537)

[b- Une « zone grise bordée de vide théorique » (Dumais, 2014) 6](#_Toc69976538)

[c- Les difficultés d’évaluer l’oral pour des professeurs assez peu formés 6](#_Toc69976539)

[5- Les bonnes pratiques de l’enseignement et de l’évaluation de l’oral 7](#_Toc69976540)

[a- L’enseignement de l’oral doit se baser sur une progression clairement définie 7](#_Toc69976541)

[b- Identifier et pratiquer les conduites discursives 7](#_Toc69976542)

[c- Les objets évalués seront clairement définis 8](#_Toc69976543)

[6- Définition de la problématique et cadre du travail 8](#_Toc69976544)

[III- Travaux et résultats 9](#_Toc69976545)

[7- Travaux préliminaires : test de quelques présentations 9](#_Toc69976546)

[8- Oral n°1 : Histoire du modèle atomique 10](#_Toc69976547)

[9- Oral n°2 : Les réseaux sociaux (Sciences du Numérique et Technologies) 11](#_Toc69976548)

[10- Oral n°3 : Conception d’une petite vidéo - Les lentilles convergentes 14](#_Toc69976549)

[IV- Discussion : 16](#_Toc69976550)

[1- Les résultats de l’oral correspondent globalement aux différents profils d’élèves 16](#_Toc69976551)

[2- Les limites de la grille de compétence 16](#_Toc69976552)

[3- Les difficultés de faire progresser les compétences orales des élèves 16](#_Toc69976553)

[4- Prise en compte de l’élève dans l’évaluation de son travail 17](#_Toc69976554)

[V- Conclusion 17](#_Toc69976555)

[VI- Bibliographie 17](#_Toc69976556)

[VII- Annexes 18](#_Toc69976557)

[1- Annexe 1 : Sujets de l’oral 1 : http://acver.fr/sujetsatome 18](#_Toc69976558)

[2- Annexe 2 : Enregistrements et grille de correction oral 1 : http://acver.fr/correctionoral1 18](#_Toc69976559)

[3- Annexe 3 : Sujets de l’oral 2 : http://acver.fr/sujetsoral2 18](#_Toc69976560)

[4- Annexe 4 : Enregistrements et Grille de correction oral 2 : http://acver.fr/enregistrementoral2 18](#_Toc69976561)

[5- Annexe 5 : Vidéos et Grille de Correction Oral n°3 : http://acver.fr/videocorrectionoral3 18](#_Toc69976562)

# Introduction

On dit souvent que l’école sert à « lire, écrire et compter »[[1]](#footnote-1). Dans cette liste, il n’est jamais fait mention de la compétence « parler » qui est pourtant un savoir déterminant aussi bien professionnellement qu’humainement. Cette omission est révélatrice de la place de l’oral dans notre système éducatif et notre culture. Dans notre inconscient, l’oral est subordonné à l’écrit : « les paroles s’envolent, les écrits restent ». L’écrit est le lieu où peut s’exprimer l’excellence des élèves : dissertation, écriture d’invention, rédaction d’exercices. C’est un savoir dont l’apprentissage nécessite un effort, alors que n’importe quel enfant commence à parler sans véritable enseignement académique. Au-delà de l’aspect culturel, cette domination de l’écrit sur l’oral peut se comprendre par la difficulté de bâtir une didactique[[2]](#footnote-2) de l’oral. Bien que la parole s’apprenne sans enseignement académique, elle nécessite des mécanismes cognitifs très complexes et spontanées. Notre cerveau a sans cesse quelques dixièmes de secondes d’avance sur notre bouche pour penser la suite. Nos oreilles sont à l’écoute de ce qui vient d’être dit pour éventuellement donner l’ordre au cerveau de corriger alors que ce dernier doit en plus gérer le regard de l’auditoire pas toujours bienveillant… Cela explique surement la paralysie de certains élèves du primaire lorsque vient le moment de la récitation de la poésie. Par ailleurs, parler, c’est l’expression de l’intime : notre intonation dévoile notre milieu social (populaire, bourgeois, ...) et les lapsus dévoilent nos pensées inconscientes. Dès lors, comment l’enseignant peut-il évaluer de manière objective cette compétence si personnelle ?

Notre travail consistera à proposer un ensemble d’activités centré sur l’oral pendant le cours de Physique-Chimie et de Sciences du Numérique d’une classe de seconde du lycée Jean Pierre Vernant à Sèvres. L’objectif sera d’observer la progression des élèves dans la maitrise de l’oral.

# Revue de littérature

Nous commencerons par définir ce qu’est l’oral ainsi que les mécanismes cognitifs mis en jeu. Ensuite, nous examinerons la manière dont on enseigne l’oral et les difficultés qui en découlent.

## Les mécanismes de l’expression orale

### Des mots aux phrases

Décortiquons ce qui constitue l’expression orale. Tout d’abord, il y a le son de la langue : la *phonologie*. Ces sons s’appuient sur des unités de sens, le *lexique* (les mots du dictionnaire). L’organisation de ces mots en phrases répond à de nombreuses règles propres à chaque langue : c’est la *syntaxe.* La *phonologie,* contrairement aux deux autres facettesn’est pas un marqueur de l’écrit.  
Enfin, il ne faut pas oublier que l’oral s’appuie sur de multiples *marqueurs non verbaux*: les gestes, l’attitude, les expressions faciales etc.

### Rapport entre langage et pensée :

Le rapport entre langage et pensée est comme le paradoxe de l’œuf et la poule. Certes, pour parler clairement, il faut avoir une pensée préétablie : *« Ce qui se conçoit bien s’énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément »* déclare Nicolas Boileau dans son Art Poétique en 1674. Cependant, on peut aussi considérer que c’est grâce à la parole que l’on construit de la pensée. En effet, la parole permet de mettre en relation des concepts par la construction de phrases. La pensée se forme par intériorisation du langage : c’est pour cela que la parole (et donc l’oral) est un véritable *vecteur d’apprentissage*. Le solliciter dans l’enseignement est donc un enjeu majeur.

### Une rétroaction permanente

Parler est un mécanisme complexe comme en témoigne la Figure 1 (issue de Levelt, 1993) que nous allons détailler dans la suite : *Conceptualiser,* c’est se représenter ce dont on veut parler. *Formuler* c’est trouver les outils linguistiques (*lexique, syntaxe)* pour exprimer sa pensée. Enfin, le module *Articuler* permet de traduire la formulation de manière sonore. Pendant qu’on articule, on pense à ce qu’on va dire après. Il y a un donc décalage entre ce qu’on dit et la conceptualisation de ce qu’on va dire après. Ce décalage active notre mémoire immédiate et explique pourquoi des orateurs inexpérimentés peuvent avoir du mal à produire des énoncés longs. En effet, il faut de l’expérience pour mobiliser des éléments déjà préconstruits.

De plus, pendant que l’on parle, on s’écoute et on se corrige en permanence. Cette boucle de rétroaction est appelée *boucle phonologique*. Enfin, la présence d’un interlocuteur intervient aussi dans cette rétroaction : on adapte son discours aux réactions de l’interlocuteur.

Il est difficile pour un individu d’être bon sur tous les plans. Il n’est donc pas facile pour le professeur d’exiger une maitrise du lexique en même temps qu’une réflexion poussée (Plane, 2018).

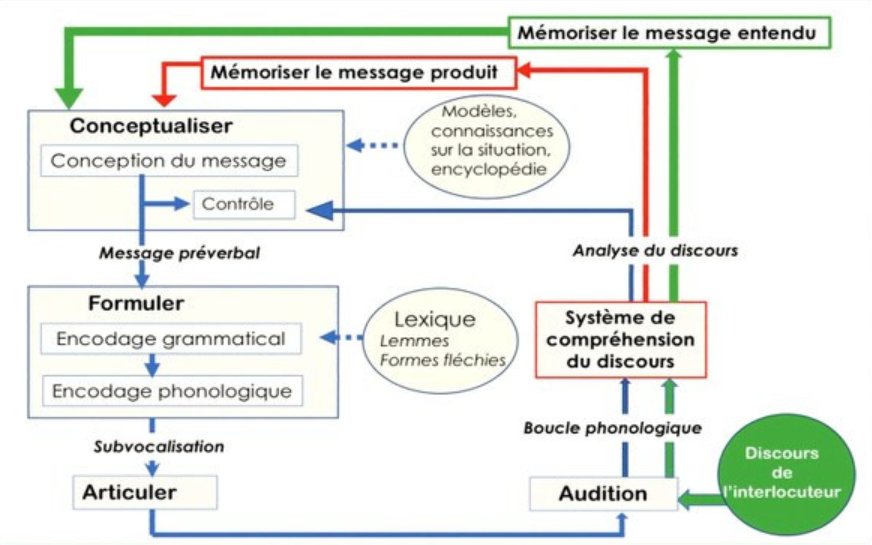


Figure 1- L’oral, une rétroaction complexe (Levelt, 1993)

## Les dimensions affectives, sociales et interactionnelles

Nous venons d’insister sur le mécanisme permettant de passer de la pensée à la parole orale en insistant sur l’aspect *linguistique* (lexique, syntaxe) et *cognitivo-langagière* (ie. rétroaction). Mais à cela s’ajoute des dimensions *sociales*, *affectives* et *relationnelles* (Figure 2). Ces dernières sont essentielles car l’oral est une manière extrêmement forte de s’exposer au regard des autres. Les intonations dans la voix sont des marqueurs identitaires et sociaux très forts. En effet, en faisant écouter à des élèves de CE1 des enregistrement vocaux, les enfants sont capables de déceler le milieu social de l’orateur indépendamment du contenu du discours (étude rapportée par Plane, 2018). L’intonation, l’accent et le ton sont donc des marqueurs très puissants au même titre que le contenu du discours.

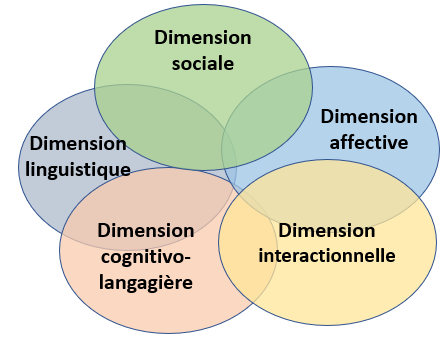


Figure 2-Les multiples facettes de l’oral (Plane, 2018)

## L’oral dans les programmes scolaires (Tableau 1)

Dans le Tableau 1, nous avons fait un inventaire (non exhaustif) des endroits dans les programmes scolaires où il est fait mention de l’oral.

Bien entendu, c’est en français que l’oral a une place à part entière : on y travaille aussi bien les aspects linguistiques qu’expressifs (*Mobilisation des ressources de la voix et du corps pour être entendu et compris [Cycle 3])*

En Enseignement Moral et Civique, la pratique de l’oral est très largement mise à l’honneur par les débats d’idées. L’élève est invité à donner son opinion et à écouter celles des autres dans des échanges constructifs. La parole est présentée comme un outil majeur au cœur de l’engagement citoyen.

Evidemment, la pratique orale a une place prépondérante dans les cours de langues vivantes où l’élève est amené par exemple à développer des stratégies pour « surmonter un manque lexical lors d’une prise de parole ».

Les matières scientifiques font aussi recours à la pratique de l’oral que ce soit pour « communiquer un calcul » (Cycle 3) (Mathématiques). En Physique-Chimie, il est demandé de « s’exprimer à l’oral dans un débat scientifique ».

Enfin, tous les aspects de l’oral (voir Figure 2) sont mis à l’honneur. Les dimensions émotionnelles sont travaillées en Art plastique par la « formulation de ses émotions » et « le respect de celles d’autrui ». Les dimensions non verbales ayant trait à l’expression corporelle sont travaillées en Education Physique et Sportive : « Construire un langage du corps » (Cycle 2), « Exprimer des intentions et des émotions par son corps dans un projet artistique individuel ou collectif » (Cycle 2), « S’exprimer devant les autres par une prestation artistique » (Cycle 4)

Tableau -L'oral dans les programmes scolaires

|  |  |
| --- | --- |
| **Français** | - Ecouter pour comprendre des messages oraux ou des textes lus par un adulte (Cycle 2)  - Dire pour être entendu et compris (Cycle 2)  - Participer à des échanges dans des situations diversifiées (Cycle 2)  - Adopter une distance critique par rapport au langage produit (Cycle 2)  - S’exprimer de façon maitrisée en s’adressant à un auditoire (Cycle 3)  - Mobilisation des ressources de la voix et du corps pour être entendu et compris (clarté de l’articulation, débit, rythme, volume de la voix, ton, accentuation, souffle ; communication non-verbale : regard, posture du corps, gestuelle, mimiques). (Cycle 3)  - Exploiter les ressources expressives et créatives de la parole (Cycle 4)  *-Produire une intervention orale continue de cinq à dix minutes (présentation d’une œuvre littéraire ou artistique, exposé des résultats d’une recherche, défense argumentée d’un point de vue) (Cycle 4)*  *-S’engager dans un jeu théâtral (Cycle 4)*  *-Animer et arbitrer un débat, exprimer une opinion argumentée (Cycle 4)* |
| **Enseignement Moral et Civique** | -Identifier et partager des émotions, des sentiments dans des situations et à propos d’objets diversifiés: textes littéraires, œuvres d’art, la nature, débats. **(Cycle 2)**  -Se situer et s’exprimer en respectant les codes de la communication orale, les règles de l’échange et le statut de l’interlocuteur. (Travail sur les règles de communication) **(Cycle 2)**  - Le soin du langage : langage de la politesse. **(Cycle 2)**  -Adapter sa tenue, son langage et son comportement aux différents contextes de vie et aux différents interlocuteurs **(Cycle2)**  - S’affirmer dans un débat sans imposer son point de vue aux autres et accepter le point de vue des autres. **(Cycle2)**  *- Réflexions sur les différentes formes de racismes et de discriminations : partir d’une délibération du Défenseur des droits, d’un récit fictionnel ou de la vie quotidienne, de jeux de rôles, d’une recherche documentaire, d’œuvres artistiques, ou de la pratique de l’éducation physique et sportive*. **(Cycle 4)** |
| **Langues Vivantes** | Parler en continu **(Cycle 2, 3 et 4)**  -Mobiliser à bon escient ses connaissances lexicales, culturelles, grammaticales pour produire un texte oral sur des sujets variés **(Cycle 4)**  -Développer des stratégies pour surmonter un manque lexical lors d’une prise de parole, d’autocorriger et reformuler pour se faire comprendre **(Cycle 4)**  -*Mettre en voix son discours par la prononciation, l’intonation et la gestuelle adéquates* **(Cycle 4)**  *-Mettre en voix, interpréter, chanter, dire une scène de théâtre pour développer la confiance en soi, l’aisance à l’oral* ***(Cycle 4)*** |
| **Education Physique et Sportive** | Développer sa motricité et construire un langage du corps **(Cycle 2)**  -S’exprimer par son corps et accepter de se montrer à autrui **(Cycle 2)**  -Exprimer des intentions et des émotions par son corps dans un projet artistique individuel ou collectif **(Cycle 2)**  -Utiliser le pouvoir expressif du corps de différentes façons **(Cycle 3)**  -S’exprimer devant les autres par une prestation artistique et/ou acrobatique **(Cycle 4)**  -Mobiliser les capacités expressives du corps pour imaginer composer et interpréter une séquence artistique ou acrobatique **(Cycle 4)** |
| **Arts Plastiques** | -Prendre la parole devant un groupe pour partager ses trouvailles, s’intéresser à celles découvertes dans des œuvres d’art (Cycle 2)  -Formuler ses émotions, entendre et respecter celles des autres (Cycle 2)  -Décrire et interroger à l’aide d’un vocabulaire spécifique ses productions plastiques, celles de ses pairs et des œuvres d’art étudiées en classe. (Cycle 3)  -Dire avec un vocabulaire approprié ce que l’on fait, ressent, imagine, observe, analyse ; s’exprimer pour soutenir des intentions artistiques ou une interprétation d’œuvre. (Cycle 4) |
| **Education musicale** | **-**Chanter une mélodie simple avec une intonation juste, chanter une comptine ou un chant par imitation (Cycle 2)  -Interpréter un chant avec expressivité (Cycle 2)  -Exprimer ses émotions, ses sentiments et ses préférences. (Cycle 2)  -Ecouter et respecter l’avis des autres et l’expression de leur sensibilité (Cycle 2)  -Ecouter et respecter le point de vue des autres et l’expression de leur sensibilité (Cycle 3)  -Interpréter un répertoire varié avec expressivité (Cycle 3)-  -Mobiliser des techniques vocales et corporelles au service d’un projet d’interprétation ou de création (Cycle 4) |
| **Histoire géographie** | S’exprimer à l’oral pour penser, communiquer et échanger **(Cycle 3 et 4)** |
| **Science et technologie, Sciences Physiques** | Formaliser une partie de sa recherche sous une forme écrite ou orale **(Cycle 3)**  Expliquer un phénomène à l’oral et à l’écrit **(Cycle 3)**  S’exprimer à l’oral lors d’un débat scientifique **(Cycle 4)** |
| **SVT** | Identifier et choisir les outils et les techniques pour garder trace de ses recherches (à l’oral et à l’écrit) (Cycle 4) |
| **Technologie** | Présenter à l’oral et à l’aide de supports numériques multimédia des solutions techniques au moment des revues de projet. (Cycle 4) |
| **Mathématiques** | « Il est tout aussi essentiel qu’une activité langagière orale reposant sur une syntaxe et un lexique adapté accompagne le recours à l’écrit et soit favorisée dans les échanges d’arguments entre élèves. » **(Cycle 2)**  Utiliser différentes présentations pour communiquer les calculs (formulation orales, calcul posé, en ligne, en colonne, etc.) **(Cycle 3)**  Expliquer à l’oral ou à l’écrit (sa démarche, son raisonnement, un calcul, un protocole de construction géométrique, un algorithme), comprendre les explications d’un autre et argumenter dans l’échange. **(Cycle 4)** |

## Les difficultés de l’enseignement de l’oral

Bien que les programmes scolaires proposent de développer l’ensemble des facettes de l’oral, de nombreuses critiques sont émises par les chercheurs. Nous nous proposons ici d’expliquer pourquoi l’enseignement de l’oral est si difficile à mettre en œuvre.

### Une société « scriptocentrée » (Lahire, 1993)

La première difficulté est le poids de la culture de l’écrit dans l’enseignement français. Cette tradition provient du courant humaniste qui confère à l’écrit une valeur scientifique. Bien que l’oral et l’écrit soient souvent intimement liés, « l’école française, construite sur les bases d’une pensée humaniste a, dès la Renaissance, posé les fondations d’une école tournée vers la culture des élites, c’est-à-dire une culture essentiellement livresque, signe distinctif du savoir savant » (Langlois, 2012).

Aujourd’hui, une fois que les savoirs ont été expliqués et assimilés par les élèves, il est commun de les formuler par écrits de telle sorte à garder une trace dans le cahier. Il est fort probable que cette pratique tende à dévaloriser l’aspect mémoriel de la transmission orale (Gaussel, 2017). De plus, la trace écrite est souvent une formulation de la pensée du professeur jouant le rôle de modèle et de censeur.

### Une « zone grise bordée de vide théorique » (Dumais, 2014)

Les enseignants ne se sentent pas à l’aise pour établir un cadre précis à ce type d’enseignement de l’oral (Gaussel, 2017). En effet, la pratique de l’expression orale des élèves est encore assez peu documentée dans la recherche. On parle d’ « une zone grise bordée de vide théorique » (Dumais, 2014). Plusieurs travaux seront présentés dans le paragraphe 4- (page 7)

### Les difficultés d’évaluer l’oral pour des professeurs assez peu formés

L’oral est un enseignement difficile à évaluer.

Tout d’abord, la pratique et l’évaluation de l’oral est très chronophage. Face au volume des programmes, les professeurs ont tendance à délaisser cet enseignement (Chiriac, 2013).

De plus, contrairement à l’écrit, l’oral se caractérise par son instantanéité : les paroles s’envolent ci-tôt qu’on les a prononcées. Les enseignants sont plutôt habitués à travailler sur des supports écrits propice à l’objectivation.

En revanche, l’oral est un domaine qui semble assez subjectif : le son, l’intensité, le timbre de la voix, la timidité des élèves sont des paramètres que l’enseignant doit prendre en compte dans son évaluation alors qu’ils touchent à l’intime. Maurer fait l’inventaire des « actes périlleux » de l’oral qui menacent la « face » du locuteur et/ou de l’interlocuteur (exemples : actes de remerciement supposant une dette, excuses, acceptation d’un compliment, reconnaissance des fautes…).

Face à ces difficultés, les professeurs semblent assez peu formés pour proposer un tel enseignement. En Suisse, dans le canton de Genève, c’est un spécialiste reconnu des arts et de la scène qui dispense l’enseignement des dimensions vocales et corporelles pour les élèves du 3e cycle (entre 11 et 15 ans). Les activités proposées sont variées : activités de respiration, de formulation, de conscientisation du corps, d’occupation de l’espace et de rythme (Gagnon & Dolz, 2008).

## Les bonnes pratiques de l’enseignement et de l’évaluation de l’oral

### L’enseignement de l’oral doit se baser sur une progression clairement définie

Pour enseigner et évaluer efficacement l’oral, il est nécessaire que les professeurs et les élèves identifient clairement les différentes cellules d’apprentissage propre à l’oral. « Si l' on veut faire de l' oral un objet d'enseignement comme les autres, il fau[t], comme cela a été fait pour l' écrit, passer par l' identification d'unités pouvant constituer un programme et susceptibles d'être mises en progression » (Maurer, 2001). Une progression se définit comme « une organisation des objets à enseigner en un itinéraire temporel qui tient compte du développement des élèves en vue d’un apprentissage optimal » (Dumais, 2014). Malheureusement, peu de recherches ont été effectuées concernant la progression des cellules d’apprentissages de l’oral (Dumais & Lafontaine, 2011).

La progression proposée par Charmeux (1996) est basée sur la pratique de l’écrit de la maternelle à la 4e. Charmeux distingue les situations fonctionnelles et concrètes de prise de parole (prise de parole publiques par exemple) et les activités formatives destinées à développer les compétences de l’oral (développement de la compétence « raconter » ou « expliquer » par exemple).

Maurer (2001) propose une progression basée sur *l’oral pragmatique*. Ce concept a pour objectif de développer les capacités d’analyse de la communication en passant par un enseignement des actes de parole quotidiens (poser une question, s’excuser, accepter un compliment, demander de répéter…) afin de favoriser des comportements communicatifs efficaces et respectueux (Gaussel, 2017). Maurer propose de partir des besoins de communication particuliers de l’élève à son stade de développement cognitif afin d’ancrer l’oral dans la pratique.

Dumortier, Dipsy et Van Beveren (2012) proposent un travail sur l’exposé oral. Les compétences se divisent en 6 catégories : (i) sensibiliser les élèves aux caractéristiques du genre de l'exposé ; (ii) trouver, choisir et comprendre des informations ; (iii) mettre au point le texte à exposer ; (iv) conjuguer le support de l'exposé et des documents de soutien ; (v) dire le texte et utiliser les documents de soutien ; (vi) écouter un exposé. Dumortier attire l’attention sur le fait que lors des exposés, l’attention est focalisée sur la performance alors que les travaux en amont et en aval sont passés sous silence ou négligés.

Malgré ces travaux, un consensus sur la manière d’enseigner l’oral n’est pas encore établit : « [.. .] l'organisation des objectifs d'apprentissage entre les différents  
cycles de l'enseignement reste encore largement ouverte ». Cela fait en sorte que les  
enseignants n' ont pas à leur disposition, de façon satisfaisante, « de construction  
raisonnée et progressive de la compétence d'expression orale » (Boissinot, 1999).

### Identifier et pratiquer les conduites discursives

L’entrée dans l’oral peut se faire par la reconnaissance et la pratique des *procédés discursifs* (une structure composée d’une suite d’énoncés reliés entre eux et dotés d’une organisation» (Dumais, 2017). Pour être plus concret, nous détaillons dans le Tableau 2 ci-dessous trois types de conduite discursive.

Tableau -Définitions de trois types de conduite discursive

|  |  |
| --- | --- |
| Conduite argumentative | Convaincre ou persuader un interlocuteur |
| Conduite explicative | « Consiste à présenter le pourquoi d’une réalité et le comment » (Dumais, 2014) |
| Conduite justificative | « Vise à faire valoir le bien-fondé d’une action ou d’un propos. » (Forget, 2014) |

Une conduite discursive doit utiliser plusieurs *procédés discursifs* comme la comparaison, la définition, l’exemple, le procédé graphique, la reformulation. L’apprentissage des conduites discursives et des procédés discursifs sont transdisciplinaire. Ces outils peuvent servir à construire des connaissances dans toutes les disciplines. Exemple : « Justifier l’utilisation d’un matériau pour réaliser une expérience ».) (Dumais, 2017)

Enfin, chaque conduite discursive doit s’adapter au *genre oral* utilisé. Des exemples de genre oraux sont le débat, la discussion, l’interview, le reportage audiovisuel, le message publicitaire, le slam... (Dumais, 2017)

### Les objets évalués seront clairement définis

Dans la partie précédente (3-c-), il était fait question des difficultés d’évaluer l’oral à cause de son aspect instantanée et de la subjectivité de l’évaluateur. Dumais (2014) propose deux solutions pour résoudre ces difficultés.

La première solution consiste à n’évaluer que ce qui a été enseigné. Après avoir vu ses élèves s’entrainer, le professeur est en mesure de focaliser son enseignement sur certains points. Il est donc possible de formuler des attentes claires sur les différents objets d’apprentissage. « Il vaut mieux évaluer adéquatement certains éléments de l’oral en fournissant des explications détaillées que d’évaluer un grand nombre d’éléments sans fournir une rétroaction adéquate ». (Dumais, 2017). L’évaluation peut alors s’appuyer sur une grille d’observation des faits observables ou audibles en liens avec les éléments enseignés.

La seconde solution consiste à engager l’élève dans un travail réflexif sur sa propre prise de parole. Dumais propose que l’étudiant indique trois forces et trois éléments à améliorer, de les justifier et de trouver des façons de travailler les éléments à améliorer. (Dumais & Lafontaine, 2011)

## Définition de la problématique et cadre du travail

**Définition de la problématique** : L’enseignement de l’oral est complexe car parler mobilise des capacités cognitives très variées en temps réel. Les didacticiens peinent à s’accorder sur une progression permettant de travailler efficacement l’oral. Cet état des lieux débouche sur la problématique suivante : **Comment faire progresser efficacement les compétences orales des élèves ?**

**Cadre du travail** : Je travaillerai avec une classe de Seconde au lycée Jean Pierre Vernant de Sèvres. La moitié des élèves sont bilingues (Option International du Baccalauréat : anglais-français) et ont souvent un niveau et un engagement très positif.

**Evolution de la problématique :** La version définitive de la problématique exposée ci-dessus n’a pas été la première approche dans ma réflexion. Au début, je voulais focaliser le mémoire sur la pratique de l’exposé c’est-à-dire un exercice mettant en jeu l’ensemble des compétences oratoires. Cet exercice a montré ces limites et j’ai voulu réfléchir à un autre type d’exercice permettant d’être bénéfique pour les élèves fragiles. C’est pour cela que la problématique ci-dessus ne mentionne pas spécifiquement l’exposé mais un cadre plus général.

# Travaux et résultats

Travailler l’exposé oral a d’abord été ma motivation principale. L’exposé a pour avantage de faire travailler l’ensemble des dimensions de l’oral (réflexion en amont, recherche documentaire, expression sur une durée de 2 minutes sans interruption devant le reste de la classe, gestion d’un Powerpoint). Je pensais que l’exposé permettrait de renforcer l’ensemble de ces compétences. C’est pour cela que les deux premiers travaux proposés à mes élèves étaient des exposés (voir 1-2-). Le troisième travail sera différent (voir 3-).

**Plan de cette partie** :

1. Travaux préliminaires
2. Oral n°1 : Exposé sur l’Histoire de l’atome
3. Oral n°2 : Exposé sur les Réseaux Sociaux
4. Oral n°3 : Conception d’une petite vidéo - Les lentilles convergentes

## Travaux préliminaires : test de quelques présentations

**🡪Travail préliminaire et acquisition des données,** les élèves étaient régulièrement invités à s’exprimer pendant plusieurs minutes à l’oral. Ces moments étaient l’opportunité pour les orateurs de présenter au reste de la classe leur protocole mis en œuvre durant les séances de travaux pratiques par exemple. Chaque présentation était enregistrée à l’aide de mon smartphone. Durant ces petits oraux préliminaires, j’ai pu tester le matériel d’enregistrement et faire un premier diagnostic des capacités des élèves à s’exprimer oralement. J’ai constaté que la majorité des élèves aimait s’exprimer et que certains élèves habituellement dissipés arrivaient à tirer leur épingle du jeu.

🡪**Réflexion avec les élèves sur les problématiques de l’oral :** une séance d’1h a été consacrée à une réflexion sur « Qu’est-ce qu’une bonne introduction ? ». Les deux objectifs principaux de la séance étaient : (i) **Aiguiser le regard critique des élèves vis-à-vis de leur pratique de l’oral,** (ii) **Travailler l’introduction**

1. Aiguiser le regard critiquer (25 minutes) : Pour travailler le premier objectif pédagogique, les élèves ont écouté des extraits (quelques secondes) des enregistrements des présentations de leur camarades issus du TP de chimie de la semaine précédente (dilution, dissolution). Seulement les premières secondes étaient diffusées afin de se focaliser sur ***les phrases introductives.*** Après écoute, les élèves remplissaient individuellement une petite grille d’observation (voir Figure 3) afin de formuler leurs commentaires. Enfin, un échange collectif s’ensuivait.

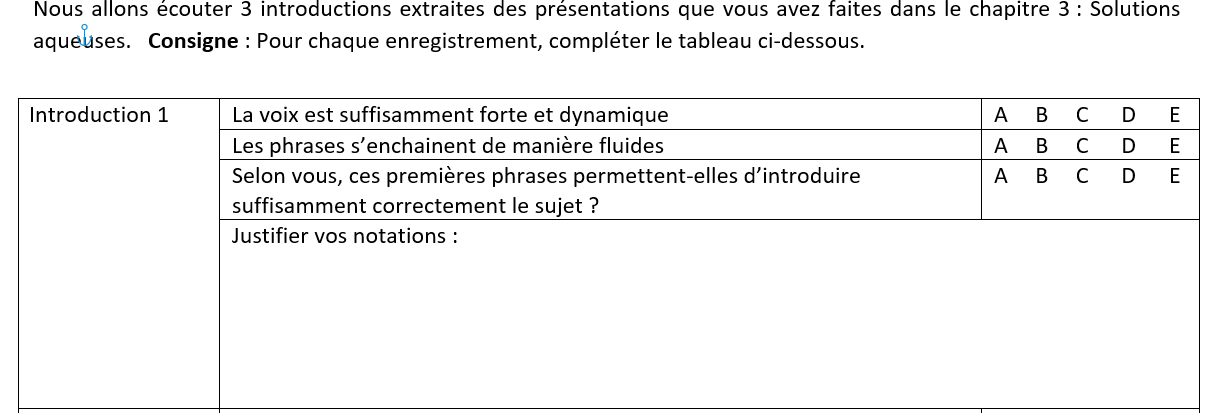


Figure 3- Grille d’observation

Les élèves n’ont eu aucun mal à trouver les aspects positifs et les points à améliorer de ces introductions. Ils se montraient souvent plus critiques que moi sur la forme : petites maladresses langagières, les bafouillages…. Au terme de cette partie, les *trois éléments fondamentaux* d’une bonne introduction ont pu être mis en exergue : accroche, présentation de l’objectif et annonce du plan.

1. Travailler l’introduction (25 minutes) : chaque élève prépare individuellement une petite introduction de 2 minutes sur un thème de leur choix lié au domaine des sciences physiques, chimiques ou numériques. J’avais posé les contraintes suivantes : durée maximale (2 minutes) et respect des *trois éléments fondamentaux* de l’introduction (voir ci-dessus). Cette approche de l’introduction est celle enseignée dans le cours de Français.

Trois élèves ont pu passer devant la classe (2 se sont spontanément proposés et le 3e a été désigné par le professeur). Le bilan de cette partie est très positif car les élèves ont compris l’intérêt de capter l’attention de l’auditoire en s’adressant directement à eux plutôt que de se cacher derrière ses notes.

## Oral n°1 : Histoire du modèle atomique

**Objectifs pédagogiques de cette activité :**

🡪 Etudier l’évolution du modèle de l’atome à travers l’Histoire de Démocrite jusqu’au microscope a effet tunnel

🡪 Travailler l’oral sous la forme d’exposés (en trinôme)

**Description de l’activité :**

Les élèves, répartis en trinôme, ont reçu un sujet sur une partie de l’Histoire du modèle atomique (voir Annexe 1-) . Ce sujet, comprenait une problématique et plusieurs documents. Les élèves devaient préparer un exposé d’environ 6 minutes (2 minutes par personnes) pour répondre à cette problématique. La grille d’évaluation de l’exposé était distribuée avec le sujet (voir un exemple Figure 4). L’ensemble des grilles corrigées et des enregistrements sont disponibles en annexe 2-

**Après l’exposé :** Une fois les élèves évalués, je leur envoyai par mail l’enregistrement audio de leur exposé. Je leur demandais de l’écouter et de m’envoyer par mail 3 points à améliorer pour le prochain exposé. Je leur fournissais aussi ma grille d’évaluation remplie par mes soins (voir Figure 4). Dans la grille d’évaluation, le minutage des différents points à améliorer était indiqué ce qui facilite la réécoute de l’élève.

**Bilan et points à améliorer pour cette activité :** Les présentations des élèves ont été de qualité. Les résultats sont disponibles dans le Tableau 3 . Les points à améliorer dans la conception de l’activité sont les suivants :

* 😐 Les élèves étaient peut-être trop guidés : Les supports polycopiés contenant les documents était très « cadrés ». Les élèves avaient quasiment le découpage de leur exposé sans avoir à réfléchir. Ce cadrage avait été réfléchi pour permettre aux élèves de préparer leur exposé en seulement 5 jours tout en privilégiant un travail sur la forme. L’inconvénient de ce cadrage est qu’il a facilité l’ « évaporation » des connaissances. En effet ces dernières sont moins ancrées que s’il y avait une réflexion plus poussée et personnelle. *L’élève 25 (voir* Tableau 3*), avait fait une présentation remarquable sur la taille du noyau de l’atome. Cependant, il était incapable deux semaines plus tard d’écrire en évaluation ce qu’il avait très bien dit oralement. Il est probable que durant la présentation orale, Antone s’est contenté de reformuler brillamment un des documents de l’énoncé sans véritablement se l’approprier. Cet exemple est aussi sûrement révélateur de la discontinuité entre oral et écrit chez certains élèves.*
* ☹ Après l’exposé, j’ai fait l’erreur de donner ma grille d’évaluation remplie en même temps que de demander aux élèves de me donner 3 points à améliorer. Les élèves ont pour la plupart du temps copié mes remarques sans fournir de réflexion personnelle…
* ☹ Comme on peut le voir ci-dessous, la grille d’évaluation ne se focalisait pas sur un point particulier de l’oral mais au contraire détaille l’ensemble des compétences. Cela a porté préjudice aux élèves les plus fragiles qui se sont retrouvés avec une montagne d’information à digérer d’un coup. Comme on le constatera dans la discussion, la plus-value de cette approche est limitée. A posteriori, je me suis rendu compte que cette remarque rejoignait celles formulées par Dumais et Plane rappelées ci-dessous :
* « Il vaut mieux évaluer adéquatement certains éléments de l’oral en fournissant des explications détaillées que d’évaluer un grand nombre d’éléments sans fournir une rétroaction adéquate ». (Dumais, 2017).
* « Il est difficile pour un individu d’être bon sur tous les plans. Il n’est donc pas facile pour le professeur d’exiger une maitrise du lexique en même temps qu’une réflexion poussée » (Plane, 2018).

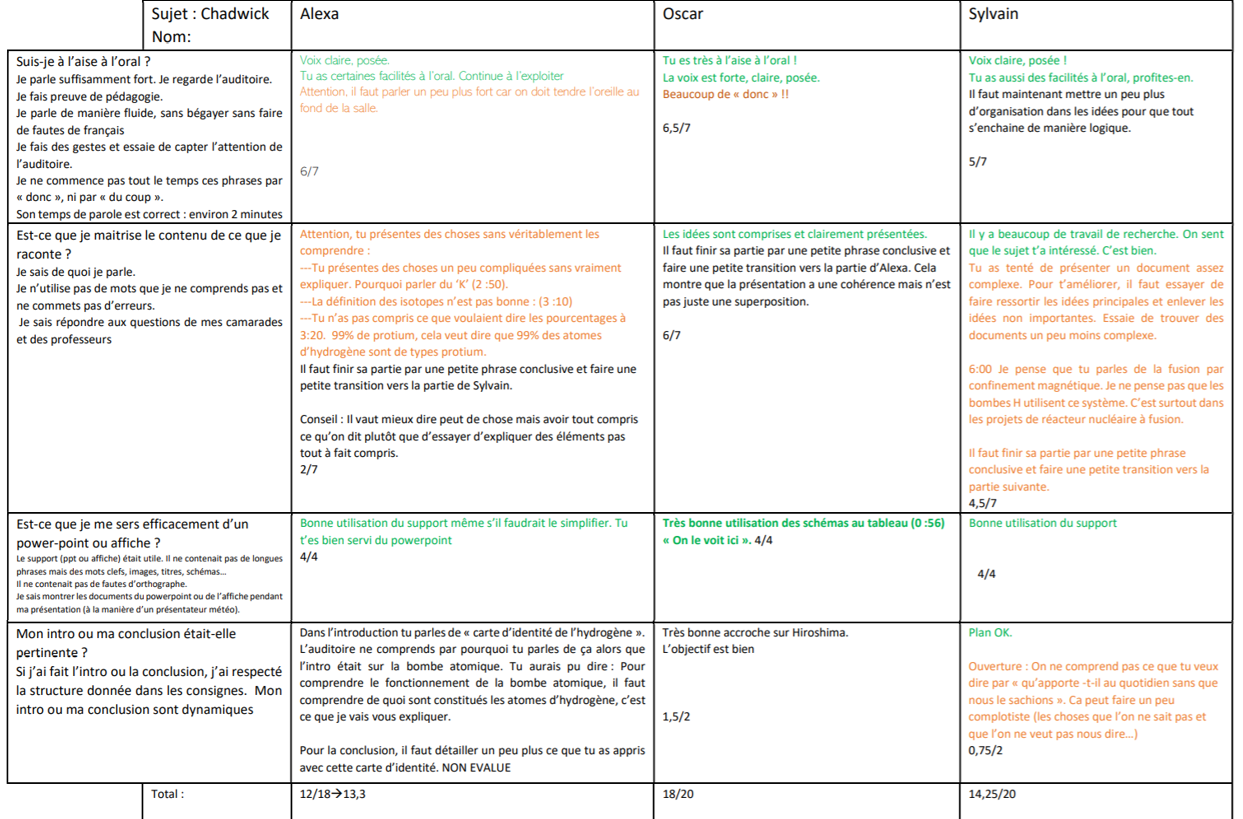


Figure -Exemple de grille d'évaluation de l'oral 1. L'ensemble des grilles peut se retrouver en Annexe 2

## Oral n°2 : Les réseaux sociaux (Sciences du Numérique et Technologies)

Dans le cadre du programme de Sciences du Numérique et Technologies (SNT), les élèves répartis par trinôme reçoivent un sujet lié aux réseaux sociaux. Plusieurs séances de travail (en distanciel et au CDI) sont consacrées à la recherche documentaire et à la préparation de la présentation. L’ensemble de ces séances de travail a été préparé en interdisciplinarité avec une professeure documentaliste. Voici le découpage des séances de travail :

* **Séance 0** *(co-animé) :* Elaboration d’une carte mentale sur les réseaux sociaux (définitions, enjeux). Les élèves proposent des idées et discutent ensemble avec les professeurs. Les professeurs collectent les idées dans une carte mentale. A la fin de la séance, on tire au sort les sujets des présentations orales.
* **Séance 1***(distanciel)* ***:*** Les élèves commencent les recherches sur leur sujet. A la fin de la séance, ils doivent avoir construit une carte mentale de leur sujet et avoir réparti le travail au sein du groupe. Ils envoient ce travail par mail aux professeurs.
* **Séance 2** *(co-animé)***:** Recherche documentaire sur le sujet de la présentation orale. Les élèves par trinôme utilisent les outils du CDI pour collecter des informations.

*Rôle de la documentaliste : (Re)Présenter les outils du CDI et l’intérêt de la bibliographie (5 min en début de séance), Accompagner les élèves dans la construction de leur présentation*

*Mon rôle : Accompagner les élèves dans la construction de leur présentation*

* **Séance 3***(distanciel)* ***:*** Les élèves poursuivent la construction de leur exposé chez eux. Ils doivent envoyer l’état de leur travail à la fin de la séance par mail aux professeurs.
* **Séance 4** *(co-animé)*: Présentation orale de chaque groupe.

*Rôle des deux professeurs* : évaluation des présentations,questionnement des orateurs

* **Après la séance 4 :** réunion des deux professeurs pour discuter et évaluer chaque présentation orale (remplissage de la grille d’évaluation)

**Bilan et points à améliorer pour l’exposé 2** :

* 😊**Le travail personnel était pris en compte dans la notation :** Contrairement à l’oral 1, la note finale prenait en compte le comportement des élèves pendant les séances de travail (voir Figure 5).
* 😊 **L’écoute et la participation des élèves étaient prises en compte dans la notation :** Contrairement à l’oral 1, un bonus était donné aux élèves qui posaient des questions aux orateurs (voir Figure 5).
* **😊 Durée de préparation** : Contrairement à l’exposé 1, l’exposé 2 a laissé plus de temps de préparation aux élèves afin qu’ils prennent soin de sélectionner leurs sources, de construire un plan et une réflexion personnelle.
* **😊 Le travail en interdisciplinarité** avec la professeure documentaliste était tout à fait intéressant. En effet, doubler le nombre de correcteur permet de voir plus de chose à la fois de positif et de négatif. Il est rassurant de remarquer que nos regards convergeaient dans la quasi-totalité des cas. Cependant, la professeur documentaliste avait des exigences plus poussées sur la qualité du PowerPoint, et du choix des sources alors que j’avais plus d’attente sur la qualité de l’introduction et de la conclusion.
* **☹ Des progrès en demi-teinte**: Lors de l’exposé 1, les élèves avaient écouté leur enregistrement et cherché des points d’amélioration. La plupart du temps, ces points d’amélioration concernait la forme de l’oral (Eviter de bafouiller, Eviter de dire « donc, du coup »). Malheureusement, peu d’élèves ont progressé lorsque l’on compare la forme de leurs deux exposés : On passe de 15.2 de moyenne sur la forme de l’exposé 1 à 15,4 pour l’exposé 2. Cette relative stagnation doit nous pousser à réfléchir sur l’efficacité de l’exposé en tant qu’outil formatif sur l’oral. La multiplicité des compétences à travailler empêche peut-être les élèves de se focaliser sur leurs points faibles. L’exposé est peut-être plus un outil d’évaluation sommatif qu’un outil de formation sur l’oral.
* Pour pallier ce dernier point, nous proposons dans la partie suivante un petit exercice original permettant aux élèves de se focaliser essentiellement sur le **raisonnement** dans la présentation orale.

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| ***Source de harcèlement*** | Edouard **18/20** | Lisa **16,25/20** | Enzo **15/20** |
| ***Ai-je travaillé régulièrement pendant les séances 2, 3 et 4 ?*** | **6/6** | **6/6**  **Beaucoup de « du coup »** | 4**/6**  **Axes de progrès non envoyé**  **Ne s’est pas informé sur les parties de ses camarades** |
| ***Suis-je à l’aise à l’oral ?***  Je parle suffisamment fort.  Je fais preuve de pédagogie.  Je parle de manière fluide, sans bégayer sans faire de fautes de français  Je fais des gestes et essaie de capter l’attention de l’auditoire.  Je ne commence pas tout le temps ces phrases par « donc », ni par « du coup ».  Mon temps de parole est correct : environ 2 minutes | **5/6**  **Tu regardes tes notes…**  Bien le dynamisme de dialogue avec Lisa.  Globalement très à l’aise à l’oral | **4/6**  **Parfois tu dis des choses qui n’ont pas de rapport avec ce que vient de dire Edouard. Les transitions sont à travailler**  « Ce n’est pas du tout le cas… » Cela n’a rien à voir avec ce que disait Edouard…  Être plus dynamique  Connaitre son texte. | 5**/6**  Le discours est clair, connu, et maitrisé ! Travailler le dynamisme. |
| ***Est-ce que je maitrise le contenu de ce que je raconte ?***  Je sais de quoi je parle. Je n’utilise pas de mots que je ne comprends pas et ne commets pas d’erreurs.  Je sais répondre aux questions de mes camarades et des professeurs | **5.5/6**  Très bien  **4/4 Très bien** | **4.25/6**  Pour les prochaines présentations, essayer de se détacher des notes pour s’approprier davantage le sujet au lieu de le réciter  **3.5/4**  **Bonnes interventions !** | **4.5/6**  La description est bonne mais pas assez analysée..  **2.5/4**  Ne sais pas ce qu’est le « chantage à la webcam ». Heureusement, tu t’es rattrapé en fin d’exposé. |
| ***Est-ce que je me sers efficacement d’un power-point ou affiche ?***  Le support (ppt ou affiche) était utile. Il ne contenait pas de longues phrases mais des mots clefs, images, titres, schémas…  Il ne contenait pas de fautes d’orthographe.  Je sais montrer les documents du powerpoint ou de l’affiche pendant ma présentation (à la manière d’un présentateur météo). | 2.5/4  **Votre diapo était un peu léger, par conséquent, vous ne pouviez pas vous appuyer dessus en cas de trou de mémoire.** | | |
| ***Mon intro ou ma conclusion était-elle pertinente ?***  Si j’ai fait l’intro ou la conclusion, j’ai respecté la structure donnée dans les consignes. | **1.5/2**  **L’ouverture est à améliorer « C’est transitoire et difficile à réguler…)** | **2/2**  **Bonne introduction, bonne accroche avec la girafe.** | **Non évalué** |
| ***Bonus :*** *Est-ce que je pose des questions aux présentations de mes camarades ?*  J’écoute les présentations de mes camarades, je prends des notes et je pose des questions. | Bonus : + 1 | Bonus : + 0,5 | Bonus : + 1 |

Figure - Exemple de grille d'évaluation de l'oral 2. L’ensemble des grilles est disponible en Annexe 4-.

## Oral n°3 : Conception d’une petite vidéo - Les lentilles convergentes

Durant le mois de mars, les élèves ont fait une évaluation portant sur les lentilles convergentes et la formation des images (voir Figure 5). L’exercice se décomposait en 2 parties : La première était à faire en classe en temps limité, la seconde était à faire à la maison le week-end sous la forme d’une petite vidéo de 2 minutes. Dans cette vidéo, les élèves ont pu détailler le raisonnement pour :

* Trouver l’image réelle d’un objet réel à travers une lentille convergente.
* Mesurer le grandissement
* Répondre à la problématique du sujet : *Samantha a-t-elle réussi à agrandir l’image de l’écran de son Smartphone* ?

Il était demandé aux élèves de filmer leur copie et de montrer du doigt les éléments qu’ils expliquaient (pas besoin de filmer sa tête).

Une grille d’évaluation ainsi que des consignes pratiques sur l’envoi de la vidéo accompagnaient le sujet (voir Figure 5 à droite). Afin de pouvoir envoyer des gros fichiers par mail, les élèves ont utilisé le site : **grosfichier.com** facile d’utilisation.

**Bilan de l’activité et points à améliorer :**

* 😊**L’exercice est tout à fait intéressant pour travailler le continuum écrit oral :** Comme mentionné dans la revue de littérature (page 2), l’oral et l’écrit sous souvent vu comme deux exercices distincts alors qu’en réalité il n’y a pas véritablement de discontinuité entre les compétences de l’une et de l’autre. Solliciter à la fois des compétences orales en partant d’une réflexion écrite faite en classe permet donc à l’élève de solliciter un plus grand champ cognitif sur une même compétence.
* 😊 **Cet exercice permet aux élèves de prolonger leur réflexion sur un temps plus long :** Reprendre un exercice fait en évaluation et modifier les compétences communicationnelles travaillées permet de traiter en profondeur l’exercice. A l’oral, l’élève peut fournir plus rapidement un raisonnement complet alors qu’à l’écrit cela lui prendrait plus de temps.
* 😊**Le risque de copier la présentation d’un camarade n’est peut-être pas si négatif :** Les élèves sont souvent tentés de copier leur devoir maison sur un autre élève. Il est beaucoup plus difficile de copier une vidéo orale qu’une copie écrite. En effet, si on veut faire une vidéo en une prise, il faut assimiler le raisonnement d’un bout à l’autre alors qu’il est plus simple de recopier mot à mot une copie sans comprendre l’enchainement des idées.
* ☹**De nombreux travaux n’ont pas été rendus :** 10 élèves sur 34 n’ont pas encore rendu ce travail…J’ai proposé à ces élèves de m’envoyer leur vidéo dès que possible s’il souhaitait ne pas avoir 0 à l’exercice. Le fait que beaucoup de travaux ne soient pas rendu peut s’expliquer de deux manières : d’une part, de trop nombreux élèves quel que soient leur niveau considèrent le travail maison comme facultatif. Ils peinent à s’organiser. D’autre part, la nouveauté de l’exercice a pu peut-être surprendre certains élèves. Cet exercice pourrait faire partie d’un rituel lors de l’évaluation. D’ici la fin de l’année et durant les années prochaines, je vais tenter de ritualiser cet exercice.

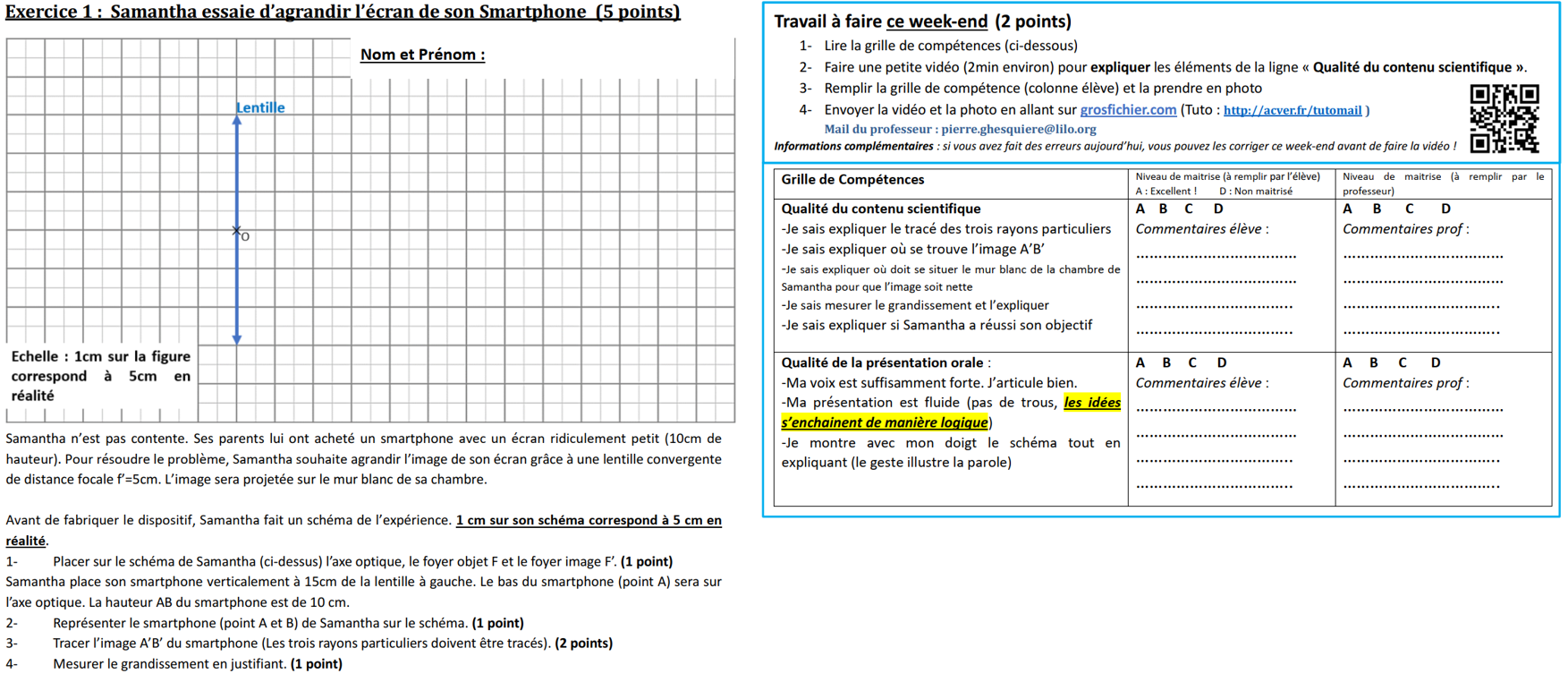


Figure - Enoncé de l’oral n°3 - petite vidéo sur les lentilles convergentes

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **Moyenne générale en physique/chimie** | **Note Global des 3 oraux** | | | **Forme** | | **Fond** | |
| **Oral n°1** | **Oral n°2** | **Oral n°3** | **Oral n°1** | **Oral n°2** | **Oral n°1** | **Oral n°2** |
| Elève 1 | 4,8 | Abs | 17,9 | 0 Non Rendu | Abs | 14,2 | Abs | 20 |
| Elève 2 | 19,6 | 17 | 18,6 | 2/2 | 14,3 | 15,8 | 18,6 | 20 |
| Elève 3 | 6,4 | 13,3 | 8,2 | 0 Non rendu | 11,4 | 8,3 | 11,4 | 8,3 |
| Elève 4 | 13,3 | 14,5 | 18,2 | 1/2 | 18,6 | 15,8 | 5,7 | 20 |
| Elève 5 | 14,5 | 14 | 13,5 | 1,5/2 | 14,3 | 15 | 15,7 | 15,8 |
| Elève 6 | 9,2 | 14,4 | 15 | 0 Non Rendu | 17,1 | 16,7 | 14,3 | 15 |
| Elève 7 | 10,7 | 14,75 | 11,2 | 0 Non | 14,3 | 11,6 | 17,1 | 10 |
| Elève 8 | 17,8 | 16,5 | 16,2 | 2/2 | 14,3 | 15 | 15,7 | 11,6 |
| Elève 9 | 19,10 | 18,5 | 18 | 2/2 | 18,6 | 16,7 | 20 | 18,3 |
| Elève 10 | 15,10 | 16 | 17,8 | 0 Non Rendu | 14,3 | 18,3 | 17,1 | 16,7 |
| Elève 11 | 18,18 | 18 | 17,9 | 2/2 | 18,6 | 18,3 | 17,1 | 18,3 |
| Elève 12 | 16,6 | 16,6noctu | 16,3 | 1,5/2 | 14,3 | 15 | 17,1 | 16,7 |
| Elève 13 | 18,8 | 17 | 18,7 | 2/2 | 18,6 | 18,3 | 17,1 | 16,7 |
| Elève 14 | 10,20 | 15 | 15,4 | 1,5/2 | 14,3 | 13,3 | 12,3 | 14,2 |
| Elève 15 | 17,4 | 17,8 | 15,1 | 1,5/2 | 18,6 | 16,7 | 17,1 | 15,8 |
| Elève 16 | 15,10 | 14,25 | 13,3 | 2/2 | 14,3 | 10 | 12,9 | 13,3 |
| Elève 17 | 18,9 | 16,5 | 18,9 | 2/2 | 17,1 | 18,3 | 15,7 | 16,7 |
| Elève 18 | 19,7 | 19 | 19,1 | 2/2 | 18,6 | 20 | 18,6 | 20 |
| Elève 19 | 13,20 | 15,25 | 17,7 | 0 Non Rendu | 14,3 | 15 | 15,7 | 16,7 |
| Elève 20 | 8,5 | 13,3 | 14,3 | 0,5/2 | 17,1 | 13,3 | 5,7 | 15,8 |
| Elève 21 | 17,5 | 16 | 18,2 | 1/2 | 14,3 | 16,7 | 17,1 | 18,3 |
| Elève 22 | 17,6 | 14,25 | 17,9 | 1,5/2 | 15,7 | 15 | 12,9  &&é,9 | 20 |
| Elève 23 | 16,9 | 13 | 16,5 | 1/2 | 11,4 | 15 | 14,3 | 15 |
| Elève 24 | 15,7 | 12 | 13,5 | 2/2 | 8,6 | 15,8 | 11,4  && | 16,7 |
| Elève 25 | 5,6 | 16,5 | 17,8 | 0 Non Rendu | 17,1 | 18,3 | 17,1 | 18,3 |
| Elève 26 | 9,7 | 13,3 | 14,3 | 0 Non Rendu | 14,3 3 | 13,3 | 15,7 | 15 |
| Elève 27 | 6,8 | 15,5 | 9 | 0 Non Rendu | 14,3 | 13,3 | 15,5 | 10 |
| Elève 28 | 12,8 | 12 | 13,4 | 2/2 | 14,3 | 13,3 | 8,6 | 13,3 |
| Elève 29 | 19,4 | 19 | 17,9 | 2/2 | 20 | 18,3 | 20 | 18,3 |
| Elève 30 | 16 | 17 | 17,5 | 0 Non Rendu | 18,6 | 16,7 | 15,7 | 18,3 |
| Elève 31 | 13 | 15,5 | 13,1 | 0 /2 | 14,3 | 13,3 | 15,7 | 13,3 |
| Elève 32 | 19,2 | 17,5 | 18,9 | 2/2 | 15,7 | 16,7 | 18,6 | 20 |
| Elève 33 | 18,4 | Abs | 19,4 | 1,5/2 | Abs | 16,7 | Abs | 20 |
| Elève 34 | 13,6 | 13,25 | 18,2 | 0 Non Rendu | 15,7 | 16,7 | 10 | 20 |
| **Moyenne** | **14,4** | **15,51** | **16,09** | **1,11** | **15,2** | **15,4** | **14,9** | **16,25** |

Tableau -Résultats des oraux 1, 2 et 3

# Discussion :

Les résultats des trois oraux sont synthétisés dans le tableau 3.

## Les résultats de l’oral correspondent globalement aux différents profils d’élèves

La plupart du temps, la moyenne générale est corrélée avec les compétences oratoires des élèves. Les bons élèves font de bons oraux et les élèves fragiles font des oraux fragiles (Exemples : élèves 2, 3, 7, 9, 11, 13, 17, 18, 20, 21, 27, 28, 29, 31 et 32). Cependant, certains cas ne respectent pas cette règle :

Tout d’abord, de nombreux élèves fragiles à l’écrit ont réussi à tirer leur épingle du jeu. Par exemple, les élèves 5, 13, 25 ont su montrer leurs compétences orales alors qu’ils sont souvent fragiles lors des évaluations écrites. Le cas de l’élève 25 est assez remarquable. Il s’agit d’un des meilleurs orateurs de la classe alors qu’il est *extrêmement* fragile à l’écrit comme en témoigne sa moyenne générale de 5,6/20 en physique-chimie.

A l’inverse, certains très bons élèves à l’écrit ont été pénalisés par l’oral. C’est le cas des élèves 2, 8, 23 et 24 qui sont d’excellents élèves à l’écrit mais dont le manque de dynamisme les pénalise à l’oral sur la forme. Leur ton est monotone bien que le contenu soit de qualité. A noté que leur performance sur la forme s’est améliorée entre les oraux 1 et 2. Enfin, ces quatre élèves ont tous fait l’oral n°3 et s’en sortent souvent avec la note maximale (excepté pour l’élève 23).

Les élèves qui n’ont pas rendu l’oral n°3 sont souvent des élèves dont la moyenne générale est faible. Cela prouve qu’il y a une corrélation entre l’investissement personnel et les résultats globaux.

## Les limites de la grille de compétence

La grille de compétence est un outil permettant de présenter aux élèves l’ensemble des compétences évaluées. Elle permet à l’élève d’être informé en amont sur les points à travailler pour faire une bonne présentation. Dans nos travaux, le barème est explicité sur chaque grille de compétence. L’inconvénient majeur de spécifier un barème sur une grille est qu’un élève peut s’en sortir avec une note tout à fait honorable en ayant un contenu scientifique médiocre. En effet, il peut être très à l’aise sur la forme du discours tout en faisant des erreurs sur le fond. Comme la forme et le fond compte pour à peut près le même nombre de points, il s’en sort généralement avec la moyenne alors qu’il ne maitrise **pas du tout** le contenu scientifique. A l’inverse, un élève qui fait maitrise le contenu mais dont les qualités oratoires sont fragiles s’en sortira aussi honorablement. Au terme de ce travail, je pense qu’il faut revoir la façon dont on indique le barème sur la grille d’observation. Peut-être n’est-il pas judicieux d’indiquer le nombre de points pour chaque item mais de laisser le professeur juger de lui-même le nombre de points à mettre en fonction de la gravité des erreurs commises : dire que la terre est plate ne peut pas déboucher sur une note correcte même si la forme du discours est parfaite.

Dumais, suggère de ne pas évaluer l’ensemble des compétences mais de se focaliser sur un petit nombre. Cela a l’avantage de permettre au professeur d’avoir le temps d’évaluer en profondeur quelques compétences (Dumais, 2017).

## Les difficultés de faire progresser les compétences orales des élèves

En comparant les résultats sur la forme entre l’oral n°1 et l’oral n°2, on s’apperçoit que la progression des élèves est très faible (on passe de 15,2 à 15,4 pour la note sur le fond). Cette « stagnation » est évidemment à relativiser. L’oral 1 et l’oral 2 ne sont pas les mêmes exercices étant donné que les élèves sont beaucoup moins guidés dans l’oral 2. De plus, les correcteurs avaient surement plus d’attente pour l’oral 2 et la notation ne peut pas s’épargner d’une certaine subjectivité. On pourrait donc être plus optimiste et considérer que les élèves ont réussi à se maintenir sur un exercice plus difficile. Cependant, de trop nombreux élèves n’ont pas réussi à faire progresser leur note sur la forme (19 élèves /32). En revanche, sur le fond les élèves s’en sortent mieux. Cela est sûrement dû aux sujets des exposés de SNT sur les réseaux sociaux, moins techniques que sur l’atome.

Ces remarques doivent nous pousser à proposer aux élèves plus d’exercices dans le style de l’oral n°3. En effet, cet exercice est très prometteur : Certes, de trop nombreux élèves n’ont toujours pas rendu ce travail et je continue de les solliciter pour éviter qu’ils aient un 0 dans leur moyenne. Mais il est fort probable que ce nombre diminue la prochaine fois, lorsque l’élève considèrera l’exercice comme une routine et qu’il comprendra l’intérêt d’oraliser sa réflexion pour apprendre.

## Prise en compte de l’élève dans l’évaluation de son travail

Dans l’oral n°1, les élèves étaient invités à réécouter leur enregistrement et à formuler des points à améliorer. Bien que ce travail ait été fait, peut d’élèves ont réussi à progresser significativement sur les points repérés. Il faut surement du temps pour modifier certains réflexes. Dans l’oral n° 3, l’élève était aussi invité à évaluer sa présentation sur la forme et sur le fond (voir Figure 5 ). En raison de la subjectivité de la notation, il est difficile de comparer cette évaluation à celle du professeur : les élèves solides ne vont pas avoir les mêmes critères de notation que les élèves fragiles. Enfin, les élèves qui ne maitrisent pas le contenu ont beaucoup de mal à s’en rendre compte. De nombreux élèves se sont mis A sur le fond alors qu’ils ont dit des erreurs graves. Malgré ces biais, il faut continuer à prendre en compte l’élève dans l’évaluation de son travail. La qualité du travail réflexif de l’élève devrait être inclus dans la notation globale. Je pense inviter les élèves à formuler leurs observations sous la forme d’un discours structuré plutôt que sous la forme de cases à cocher.

# Conclusion

Le travail de l’oral est difficile à la fois pour le professeur et pour les élèves. Le professeur doit proposer des travaux permettant de faire progresser les élèves et les élèves doivent travailler les multiples compétences de l’oral.

Ce que je retiens de ce travail, c’est la nécessité de proposer des travaux courts en lien avec l’écrit (comme l’oral 3). La focalisation sur un point bien précis permet de ne pas se retrouver submerger par l’ensemble des facettes de l’oral. Bien que la grille de compétence soit indispensable, le barème est à repenser pour permettre d’ajuster au mieux la note en fonction des erreurs. Une solution serait de ne focaliser l’évaluation que sur certaines compétences ce qui laisserait le temps au professeur de rédiger des commentaires et à l’élève de les digérer. La prise en compte de l’élève dans l’évaluation de son propre travail est indispensable. L’auto-évaluation doit être menée en amont de celle du professeur pour que l’élève puisse développer une réflexion personnelle. Cette auto-évaluation mérite d’être prise en compte dans la note globale de l’exercice.

De nombreux outils toujours plus performants permettent de faciliter l’échange d’enregistrements audio. <https://vocaroo.com/> permet aux élèves de s’enregistrer puis de transmettre leur réponse via un simple URL. Ce type d’outil déjà utilisé dans les cours de langue devrait pouvoir se généraliser à la physique-chimie.

# Bibliographie

Boissinot, A. (1999). *La place de 1’oral dans les enseignements : De l’école primaire au lycée*. France : Inspecteur général de l’Education Nationale (Rapport No 99-023).

Charmeux, E. (1996). *Ap-prendre la parole* (SEDRAP).

Chiriac, L. (2013). L’oral, objet ou moyen d’apprentissage ? *Professional Communication and Translation Studies*, *6*, 211‑218.

Dumais, C. (2014). *Taxonomie du développement de la langue orale et typologie : Fondements pour l’élaboration d’une progression des objets d’enseignement/apprentissage de l’oral en classe de français langue première qui s’appuie sur le développement intégral des élèves de 6 à 17 ans* [Thèse de doctorat]. Université du Québec.

Dumais, C. (2017). Communiquer oralement : Une compétence à développer au collégial. *Réflexion pédagogique*, *31*(1), 13‑19.

Dumais, C., & Lafontaine, L. (2011). L’évaluation de l’oral. *Activités de production et de compréhension orales: Présentation de genres oraux et exploitation de documents sonores*, 17‑46.

Gagnon, R., & Dolz, J. (2008). Corps et voix : Quel travail dans la classe de français du premier cycle du secondaire ? *Le français aujourd’hui*, *195*, 63‑76.

Gaussel, M. (2017). *Je parles, tu dis, nous écoutons : Apprendre avec l’oral*. Dossier de veille de l’Ifé.

Lahire, B. (1993). *Culture écrite et inégalités scolaires : Sociologie de l’"échec scolaire" à l’école primaire* (Pul).

Langlois, R. (2012). *Les précurseurs de l’oralité scolaires en Europe : De l’oral à la parole vivante.* (Presses universitaires de Rennes).

Levelt, W. J. (1993). *Speaking. From intention to articulation.*

Maurer, B. (2001). *Une didactique de l’oral : Du primaire au lycée* (Bertrand-Lacoste).

Plane, S. (2018). *Une conférence de Sylvie PLANE : oral et apprentissages*. https://www.youtube.com/watch?v=vBVtYNta0uI&ab\_channel=Universit%C3%A9deLaR%C3%A9union

# Annexes

## Annexe 1 : Sujets de l’oral 1 : <http://acver.fr/sujetsatome>

## Annexe 2 : Enregistrements et grille de correction oral 1 : <http://acver.fr/correctionoral1>

## Annexe 3 : Sujets de l’oral 2 : <http://acver.fr/sujetsoral2>

## Annexe 4 : Enregistrements et Grille de correction oral 2 : <http://acver.fr/enregistrementoral2>

## Annexe 5 : Vidéos et Grille de Correction Oral n°3 : <http://acver.fr/videocorrectionoral3>

1. Voir par exemple : <https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/04/27/lire-ecrire-compter-a-l-ecole-un-retour-aux-fondamentaux-tout-relatif_5291706_4355770.html> [↑](#footnote-ref-1)
2. La *didactique*est l’étude de la manière dont on enseigne une discipline. C’est l’étude de la pédagogie. *La didactique de l’oral* est l’étude de l’enseignement de l’oral*.*  [↑](#footnote-ref-2)